Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56869

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des Bandes keinerlei Schwierigkeiten bereitet. Ob dabei ein Werk wie Morellys »Code de la nature« (Nr. 1408) unter die Sekundärliteratur des »Esprit des lois« gehört, bleibt anzuzweifeln.

Bei einer Nachauflage des vorliegenden »Répertoire« sollte auch eine größere Zahl Druckfehler insbesondere bei nichtfranzösischen Titeln bereinigt werden (u.a. Nr. 75 »fortgeführt« statt »fortegefürth«; Nr. 790 »pedagògiche« statt »pedagochiche«; Nr. 1315 »La Beaumelle« statt »La Beaummele«; Nr. 1394 »Furcht« statt »Fucht«; Nr. 1529 »Zeitschrift« statt »Zeitsrift«; Nr. 1533 »Victor Klemperer« statt »Victor Klemper«; Nr. 2629 »Grundgedanken« statt »Grundedanken«).

Diese kritischen Anmerkungen schmälern aber keineswegs die Bedeutung und Nützlichkeit dieser ersten universell zu nennenden Montesquieu-Bibliographie, die die Aufklärungsforschung um ein wertvolles Arbeitsinstrument bereichert. Abschließend sei als aktuelle Ergänzung zum vorliegenden Werk auf die Nr. 21/1989 des »Dix-huitième Siècle« hingewiesen, die dem Thema »Montesquieu et la Révolution« gewidmet ist.

Rolf GEISSLER, Berlin

Horst Walter BLANKE, Dirk FLEISCHER (Hg.), Theoretiker der deutschen Aufklärungshistorie. Vol 1: Die theoretische Begründung der Geschichte als Fachwissenschaft, Vol 2: Elemente der Aufklärungshistorik, Stuttgart (Friedrich Frommann Verlag) 1990, 855 p. (Fundamenta Historica, Texte und Forschungen, Vol. 1.1, vol. 1.2).

Depuis deux ou trois décades déjà, on peut constater dans la République des Lettres ainsi que parmi les historiens de métier un regain d'intérêt pour l'histoire de l'historiographie et l'histoire des théories de l'histoire. Cet intérêt s'est manifesté d'une manière concrète au XV^{e} Congrès International de Sciences Historiques à Bucarest en 1980, avec la fondation de la Commission Internationale de l'Histoire de l'Historiographie. Mentionnons également dans cette lignée la publication d'un périodique entièrement consacré à l'histoire de l'histoire, la Storia della Storiografia, une contre-partie moins philosophique et plus »concrète« de la célèbre History and Theory, devenue avec les années plus philosophique et théorique qu'historiographique. Des dizaines et peut-être même des centaines d'excellentes monographies sur ces sujets qui ont vu le jour ces dernières années attestent de la permanence de cet intérêt pour tout ce qui touche à l'histoire de l'histoire. Pourtant, il manquait jusqu'ici dans toute cette renaissance, plus de quatre siècles après la naissance de cette discipline avec le Methodus de Jean Bodin, un apport principal: la publication des textes.

Avec les deux volumes publiés par Horst Walter Blanke et Dirk Fleischer nous disposons désormais non seulement d'une excellente anthologie de textes importants, mais aussi d'une réédition de la plus haute tenue scientifique de plusieurs textes fondamentaux. Inutile d'ajouter, que pour la plupart, il s'agit de textes peu connus et dispersés, parfois dans des journaux qu'on trouve rarement réuni »au complet« même dans les plus grandes bibliothèques. Avec cela, on y trouve également quelques textes classiques de Kant, Herder, et Schlözer traitant de l'histoire. En tout, 45 textes d'une richesse éblouissante.

Le plan de l'édition est simple et logique. Le premier volume intitulé »Die Theoretische Begründung der Geschichte als Fachwissenschaft«, se compose de 14 textes et comprend une introduction substantielle (pp. 19–102) à laquelle nous reviendrons plus tard, des appendices comprenant une liste de toutes les chaires d'histoire des universités de langue allemande ainsi qu'une liste des cours enseignés et des conférences données dans certaines de ces universités entre 1750 et 1815.

Parmi les 69 universités passées en revue on trouve bien sûr la célèbre Georg-August Universität, mère et matrice de l'enseignement scientifique et universitaire de l'histoire. Mais il

y a aussi des surprises. Ainsi, on apprend que le privilège d'être le titulaire de la plus ancienne chaire d'histoire générale (allgemeine Geschichte) appartient à Johann Jakob Hoffmann de l'Université de Bâle, qui y enseigna entre 1658 et 1705. Cette chaire s'intitule »Professur für Geschichte, Beredsamkeit und Poesie«. Rares sont les universités, comme Paderborn par exemple, qui sont totalement dépourvues d'une chaire d'histoire quelconque. Car, les chaires d'histoire sont d'une variété étonnante. Il y a bien sûr des chaires pour les disciplines auxiliaires de l'histoire, des chaires de l'histoire de droit, d'histoire ancienne, mais aussi des chaires pour l'histoire des langues orientales ou bien, tout simplement, des chaires d'histoire. A l'université d'Olmütz on trouve une chaire d'histoire universelle et autrichienne.

Le tome II, intitulé »Elemente der Aufklärungshistorik« comprend 31 textes, notes, commentaires, biographies et bibliographies à jour. La présentation des volumes sur le plan matériel est impressionnant. Les coquilles sont rares et difficiles à découvrir, ce qui est fait tout de même grâce à notre connaissance de l'hébreu. Aux pages 374, 560 et 561 on trouve la lettre כ (kaf) au lieu de la lettre ב (beth) dans les listes alphabétiques que nous donnent les auteurs. A la page 720, tout rentre déjà dans l'ordre.

Mais revenons à ce qui est vraiment important: l'introduction et les textes. L'introduction est une monographie en elle-même, pertinente, originale et bien informée. D'une part, c'est un vaste panorama de l'histoire, sa conception, ses méthodes, son enseignement et ses voies de diffusion à l'époque des Lumières, ou, pour être plus précis, à l'époque du Spätaufklärung, c'est-à-dire après 1750.

Suivant les deux auteurs-éditeurs, c'est à cette époque que la pensée historique se transforme en pensée scientifique. Cette transformation découle de la naissance d'une nouvelle discipline l'»Historik«. L'»Historik« est née des réflexions sur l'histoire d'une part et de la pratique de l'histoire de l'autre. Ce n'est ni historiographie ni écriture de l'histoire, ni même théorie de l'histoire. L'»Historik« est une composante de base des Lumières allemandes ainsi qu'une phase décisive dans la naissance de l'histoire scientifique moderne. Le choix des textes illustre et éclaire ce processus. Pour Blanke et Fischer, l'»Historik« est une partie intégrale de l'émancipation de l'homme et des sciences à l'époque des Lumières. Or, comme le disait déjà Nicolai, l'histoire est le flambeau des Lumières (p. 40).

Une partie de l'introduction traite de la diffusion et de la réception de l'histoire sous toutes ses formes et dans toutes ses conceptions. A cette fin, Blanke et Fleischer analysent minutieusement les trois principaux canaux de cette diffusion: universités, académies et journaux d'érudition et de réflexion. Une autre partie importante de l'introduction est consacrée à la transformation de l'histoire en discipline scientifique réalisée grâce à la symbiose des sciences auxiliaires de l'histoire avec les nouvelles méthodes d'approche.

La dernière partie de l'introduction est la pièce de résistance des auteurs: c'est le modèle structurel de ce qu'ils appellent »Aufklärungshistorie«, développé à partir du livre de Jörn Rüsen, Historische Vernunft, Göttingen, 1983. Au centre de ce modèle se trouvent les deux concepts de science (Fachwissenschaft) et de pratique (Lebenspraxis). Autour de ces deux concepts de base s'ordonnent et se structurent les théories, les méthodes, les formes, les fonctions et les centres d'intérêt de l'histoire. Ces parties constitutives du modèle sont minutieusement analysées, avec des exemples concrets pris avec des textes à l'appui.

Sur le plan professionnel, les textes cités touchent aux problèmes qui sont encore les notres: l'objectivité en histoire, l'amour de la vérité, le choix de l'historien, la perspective historique, la cohérence, la critique des sources et des documents, les études de cas pour saisir un tout. Dans une perspective plus large, on saisit parfaitement ce que Blanke et Fleischer veulent illustrer: la libération de l'historien-chercheur (Geschichtsforscher) de l'écrivain-historien (Geschichtsschreiber). Quant à la discipline elle-même, les trois grands changements survenus sont la scientification (Verwissenschaftlichung), la spécialisation (Entpartikularisierung) et la narratisation.

Si on compare le nombre des textes repris dans notre anthologie aux écrits sur l'histoire qui

figurent dans la bibliographie, on voit qu'il s'agit vraiment d'un choix opéré dans un but précis: illustrer les thèses avancées par Blanke et Fleischer. Et pourtant, ces textes débordent des cadres imposés grâce à leur richesse et leur variété.

Comme il se doit, Johann Christoph Gatterer (1727–1799), le grand historien de Göttingen se taille la part du lion avec 8 textes, suivi d'August Ludwig von Schlözer (1735–1809) avec 4 textes et Johann Martin Chladenius (1710–1759) avec 3 textes. Il est impossible d'analyser tous ces textes dans le cadre d'un compte rendu. Mentionnons seulement quelques aperçus et points de vues particulièrement saillants. Pour Chladenius (p. 217) l'important est de trouver le juste équilibre entre science, narration et vraisemblance. Johann Georg Sulzer (1720–1779) est aussi étonnamment moderne (p. 397). L'art de la politique – ou de la conduite de l'état – Staatskunst dans l'histoire de Johan Lorenz Holderrieder (1715–1794) préfigure très certainement la Staatskunstlehre de Burckhardt (p. 425).

A coup sûr, le plus complet de tous ces historiens est Gatterer, qui traite d'une gamme extrêmement riche de problèmes, à commencer avec l'éducation historique pour aboutir à la grande histoire. Il utilise la statistique dans un sens qui n'est pas loin de notre histoire quantitative (p. 720), tandis que son analyse des Allemands (p. 716) peut servir de modèle à l'histoire des mentalités et des sentiments.

Terminons avec le catalogue des disciplines historiques de 1796 de Friedrich Maier (1772–1818), parmi lesquelles figurent l'anthropologie physique et l'anthropologie psychique aussi bien que la psychologie (p. 377).

En lisant ces textes, on comprend mieux pourquoi ils paraissent dans une collection intitulée Fundamenta Historica, car il s'agit vraiment de textes constitutifs et fondamentaux de notre discipline moderne et scientifique. Et il faut remercier Horst Walter Blanke et Dirk Fleischer de les avoir publié. Et peut-être aussi, il faudrait remercier l'éditeur, qui a pris le risque de la publication d'un livre scientifiquement édité, avec suffisamment de notes en bas de page. Un régal pour tous les amateurs de l'histoire de l'histoire.

Myriam YARDENI, Haïfa

Karl-Heinz KUHN, Das französischsprachige Pressewesen im Herzogtum Pfalz-Zweibrücken. Inaugural-Dissertation, Mettlach 1989, 347 p.

Depuis J. Kirchner, les études sur la presse ancienne allemande se sont multipliées, mais la production en langue française que nous avions naguère estimée à près de cent titres jusqu'à la Révolution n'a pas bénéficié du même intérêt, sans doute parce que son petit tirage l'a souvent amené à être détruite au cours des soubresauts de ce siècle. Des travaux existent sur la »Gazette de Cologne«, le »Courrier du Bas-Rhin«, diverses feuilles berlinoises ou de Mannheim. La presse du duché des Deux-Ponts attendait son Champollion. La thèse de M. Kuhn arrive à son heure, malgré le peu de diffusion qu'aura, hélas!, cette reproduction à petit nombre de la dactylographie originale. Aucunement provinciale à l'image des ses sœurs destinées à l'exportation, la presse des Deux-Ponts bénéficiait d'avantages exceptionnels: un prince ami des Lumières qui recevait à Paris dans son »Hôtel des Deux-Ponts« la fine fleur de l'intelligentsia, de Diderot à Fréron, et des équipes de journalistes liées au monde littéraire français.

Après un rapide crayon de la situation du duché au 18e siècle, qui montre combien l'influence du duc Christian IV fut grande pour le développement économique et industriel de cette contrée placée dans un lieu de confluence géographique et culturel, l'auteur étudie les premiers journaux sortis de l'Imprimerie ducale créée en 1769. La France exerçait un protectorat discret sur le duché en faisant miroiter à son souverain l'héritage bavarois. Charles Auguste succéda au vieux prince en 1775 et n'infléchit en rien sa politique à l'égard de la France: le Royal Deux-Ponts participa du côté français à la bataille de Yorktown et contribua